

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



ABONNEMENTS
Un an 16 fr.
Six mois 9 fr.

ADMINISTRATION
PARIS
6 & 8
Rue du Louvre

GAVROCHINETTE

LA SEMAINE... MUSIC-HALL (e)

AMBASSADEURS

Les Numéros

EN douze colonnes du *Temps*, spirituellement excessives (et d'ailleurs excessivement spirituelles), mon éminent confrère Adolphe Brisson vient de condamner une fois de plus « la littérature de café-concert ». Et, sans doute, il serait facile de lui répondre que l'art d'écrire reste le privilège d'une vingtaine de parfaits artistes, que nos littérateurs et chansonniers n'affichent point de prétention de travailler pour la Postérité, et que les *rengaines* ou les *scies*, qu'on fredonne aujourd'hui, ne sont pas sensiblement inférieures à celles qui faisaient la joie du second Empire, et que... Il y aurait encore beaucoup à dire là-dessus : mais, je n'ai point à défendre le Music-Hall qui se défend bien tout seul, par son succès toujours grandissant ; et les exigences draconiennes de l'actualité ne me permettent pas d'agiter des idées générales.

Il est du moins une vérité que l'érudit et sévère chroniqueur du *Temps* a fortement établie, et qui mérite qu'on la retienne : c'est que le répertoire du café-concert vaut surtout par l'interprétation : on s'en doutait un peu, mais les *Ambassadeurs*, restés fidèles au culte de la chansonnette, nous en fournissent une nouvelle preuve. Malgré l'absence regrettable des deux illustres vedettes, Polin et Mayol, l'ensemble de la tradition se maintient, tout comme votre santé et la mienne.

Un bravo d'abord à Mlle Guéthary qui est jolie et qui dit bien, à la belle Nita Costa, au bon comique Bordès, et surtout à Mlle Delyane qui chante agréablement d'une voix souple et bien posée.

M. Ribet ne me paraît pas à sa place au café-concert. Il n'a pas le sens du comique. Sa diction juste et son physique semblent le désigner beaucoup plutôt pour les emplois de jeune premier, où il pourrait déployer un réel talent de composition qu'il faut signaler chez lui. J'espère le revoir sur une de nos scènes de genre.

L'espiègle et joviale Gavrochinette lance avec crânerie ses couplets j'menichistes. Elle a su créer un type d'*ouvrier* parigot où personne ne peut « lui faire la pige ». C'est l'*Aminche* du Sébaste, le *frangin* du faubourg Antoine, un vrai *zig*, enfin ! Et quelle platine. Ah ! mince !...

Les Shadow exécutent, sans avoir l'air d'y toucher, un « travail en force » d'une aisance et d'une précision remarquables : ce sont deux parfaits athlètes et si j'étais bâti comme eux, je renoncerais bien vite à la littérature pour m'adonner au sport de la libre.

L'excellent comique Serjous se dégage de l'imitation de Dupin. Il montre des dents bien plantées et des dons vraiment originaux.

J'ai été tout heureux (et le public aussi) de retrouver aux *Ambassadeurs* cette spirituelle et gentille Pauline Bert, dont le talent discret et fin mériterait une consécration éclatante. On ne sait pas encore assez qu'elle est une de nos meilleures chanteuses à diction : elle comprend tout ce qu'elle dit et souligne son texte d'intentions toujours justes. Sa chanson *Prosper et moi* fait valoir à merveille sa grâce espiègle et sa gaité, saine, franche et « bon enfant ». C'est gentil, léger et français.

L'endiablé Strack est un parodiste de tout premier ordre : non point qu'il imite d'autres acteurs ou des célébrités vagues, — mais il sait mettre dans son interprétation d'une chanson paysanne, un sens très précis du comique irrésistible qui s'attache à la roucoulade sentimentale. C'est un bon chanteur qui ne veut pas se prendre au sérieux et semble se jouer de ses moyens très réels.

Mlle Yvonne Yma fait supporter le genre « romance ». Après miss Duncan et la délicieuse Suzy Deguez, Mme Howard de Grey continue la charmante tradition des *danseuses aux pieds nus*. C'est vous dire qu'elle a des jambes parfaites ; ses petits pieds sont nus, en effet, jusqu'au-dessus des genoux, qu'elle laisse entrevoir dans l'écartement d'un peignoir verdâtre (qui ne doit pas être l'œuvre d'un couturier parisien)... puis qu'elle montre franchement sous une jupe courte qui lui va beaucoup mieux.

Mme Howard de Grey danse gracieusement, avec de jolis gestes craintifs qui semblent s'excuser de ce qu'ils dévoilent ; et ses belles jambes, rondes et toutes roses, frissonnent de se sentir nues... On ne saurait faire valoir un meilleur argument en faveur de la suppression du maillot, dont le goût et l'esthétique condamnent depuis longtemps l'obscène hypocrisie...

Mais j'ai hâte de vous signaler l'éclatant début de M. Darius M. Bien qu'il ait choisi (comme moi-même !) un pseudonyme singulier, on peut lui promettre le plus bel avenir. Sans doute, il n'a pas encore acquis toute l'autorité d'un Dranem ou d'un Polin ; cela ne vient qu'avec le temps ;

et M. Darius M. aura fort à faire pour imposer au public son genre, dont la nouveauté même déconcerte un peu les spectateurs, il est en train, justement, de créer un genre et cela n'est pas si commun !... Je puis me tromper, mais je le considère comme un des fantasistes les plus originaux que nous ayons vus depuis Dranem. Sa manière participe de l'épilepsie joviale et de l'ataxie méthodique : il ne chante pas ses chansons, il les vit, il les dans e, il les trépigne. Vous me direz que cela n'a rien à voir avec l'art ! Ma foi, je n'en sais rien. Et puis, ça m'est bien égal, c'est le *Café-Concert même*, et toute sa blague, et toute sa joie. Ce Darius M. m'amuse follement : vous verrez que je ne serai pas le seul.

La Revue. — "Et puis... Zut !"

MM. GEORGES NANTEUIL et HENRI DE GORSSE font, chaque saison, deux revues au moins, dont l'une se trouve presque toujours être la meilleure de l'année, je ne vous apprendrai pas que, la meilleure revue de l'année fut celle de la *Gaité Rochechouart* ; mais je crois bien que la Revue des *Ambass'* restera la meilleure de cet été.

Elle est vive, joyeuse et gentiment égrillade.

Le départ en est amusant et neuf : il s'agit des aventures de Mlle Javotte qui vient à Paris pour « se mettre en condition »... et qui rencontre à la descente du train M. Philibert (un des types les plus vivants créés par ce pauvre grand Jean Lorrain). Vous savez sans doute que M. Philibert exerce une industrie lucrative... mais un peu spéciale (je suis sûr que je me fais très bien comprendre !) » Il accoste la naïve Javotte et la détourne du droit chemin... Mais il ne profite pas de cette conversion à gauche — car Javotte ne renonce à la vertu que pour agréer les avances d'un jeune gentleman qui l'enlève à M. Philibert. Et voilà une commère et un compère introduits d'une façon originale et sournoise... Ils n'ont plus qu'à passer la revue des actualités.

Elles défilent tambour battant ; et presque toutes sont l'occasion de couplets spirituels et de scènes légères et gaies : la loufoquerie du docteur qui trouve à tout le monde « quelque chose dans le ventre », l'ahurissement du recenseur égaré chez une étonnante gantière « qui travaille dans la peau », la résignation du monsieur qui se fâche des grèves, etc., etc.

La revue des *Ambass'* est servie par une interprétation parfaite, M. Max Dearly triomphe dans ses deux rôles de l'intépré et du recenseur. Il fait deux créations : c'est un vrai comédien égaré au café-concert. Profitons-en !... C'est trop beau ! ça ne peut pas durer !

Mlle Allems et Mlle Ellen Baxone ont, toutes les deux, assez de talent pour conduire au succès toutes les opérettes qu'on nous promet depuis quelque temps. On n'a pas plus d'esprit et de grâce perverse que cette malicieuse Allems ; et Mlle Ellen Baxone est la plus mignonne de nos divettes. Elle a un charme pour ainsi dire enfantin qui n'appartient qu'à elle : et son ingénuité éveillé, sa crânerie gamine nous reposent des amoureuses quadragénaires qu'on nous inflige ailleurs.

Girier (comment Chavat ?) et Vasser personnifient les deux aspects de la *Rondeur*... Ils sont ronds, comme le directeur de l'Opéra-Comique est carré, par définition. Leur seule présence met de la joie et de la cordialité dans l'air ; on a envie de les inviter à dîner... Comme ils me font regretter de ne plus avoir de cave... (je l'ai bien avec deux amis).

Reschal est le confrère par excellence, élégant, vif et parisien. Quant à Mlle Lucy Jausset, elle est si belle que je ne lui en veux pas d'être si brune et qu'elle aurait le droit de n'avoir aucun talent. Mais elle en a un très gentil qui fait de réels progrès : elle est bien en scène, et son rôle de commère lui va comme sa toilette, à merveille. Contrairement à l'habitude de commères, elle dit juste et le ton de ses répliques est naturel.

L'impitoyable Adolphe Brisson trouve que les petites femmes des *Ambass'* sont un ramassis d'horreurs, un musée anatomique, une succursale de la Morgue... Il exagère : d'abord, elles ne sont pas maladroites, et des p'tites femmes ! et puis trois d'entre elles ont des genoux minces et des mollets cambrés, et je leur en sais un gré infini. Vous me direz que je compte sans l'artificieux rembourrage des maillots?... Non ! pour l'une d'elles au moins, je suis sûr de ce que j'avance : car cette gentille enfant, qui personifie un oreiller (on fait ce qu'on peut !), avait eu l'heureuse inspiration de ne pas mettre de maillot et comme son costume se compose d'une robe courte et de chaussettes marron cet agréable détail ne pouvait échapper au regard bleu mais exercé des deux auteurs de *Chaussettes pour dames* dont le plus illustre est mon doux maître Willy et l'autre...

CURNOSKY



DELYANE

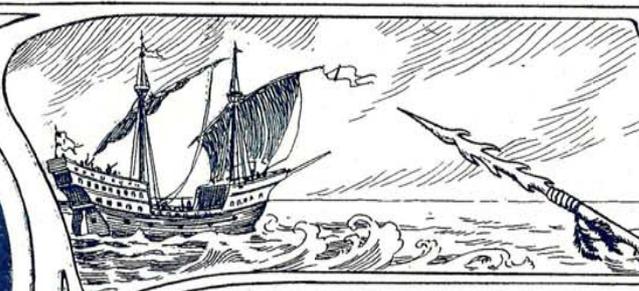
RESCHAL

ELLEN BAXONE

VASSER

ALLEMS

LA DÉCOUVERTE DE L'AMÉRIQUE



Poème historique en style noble

RÉPERTOIRE

de l'ancien "CHAT NOIR"

Miguel ZAMACOÏS

O Muse, redis-nous l'ardeur qui consuma
Les grands explorateurs rêvant de décou-
[vertes,
Les efforts de Stanley, les fiascos de Gama
Dans les immensités désertes.

Redis-nous, redis-nous pour l'immortaliser,
Le grand nom de Colomb-Christophe pour les
[dames,
Qui le premier de tous, voulant colombniser,
Affronta les vents et les lames.

Qui le premier de tous a décentralisé,
A senti l'outremer dont l'Europe était veuve,
Et placé sous les pieds du commerce épuisé
Le petit banc de Terre-Neuve!

Au risque de se voir suspendre par le cou,
Il affirmait bien haut que la terre était ronde,
Et pour convaincre ceux qui le traitaient de fou,
Il leur montrait sa mappemonde!

« Regardez cette raie inscrite en son milieu,
Disait-il inspiré comme un vaillant apôtre;
Vous avez la moitié; demain, s'il plaît à Dieu,
C'est moi qui vous donnerai l'autre! »

Inutiles efforts, le roi de Portugal,
Trop peu navigateur et trop homme de terre,
Refusa de l'aider de son pouvoir royal
Pour forcer Lisbonne à tout faire.

Alors il s'en alla chez le roi Ferdinand
Qui, doucement séduit par la reine Isabelle,
Lui dit : « Mon vieux Colomb, rapporte un continent
Dans les flancs de ta caravelle.

— Puisque j'ai le nez fin comme un nez d'artilleur,
Lui répondit Colomb, c'est qu'un Dieu sympathique
Exige que mon flair vers un monde meilleur
Mène un premier transatlantique. »

Et bientôt, en quittant les eaux de Portugal,
A ceux qui l'acclamaient, il montrait son arrière
Où le souffle léger d'un zéphyr idéal
Faisait voltiger sa bannière!

Tout marcha bien d'abord et le hardi marin
Était loin de s'attendre à des mutineries,
Car naturellement son ciel resta serein
Tant qu'on fut près des Canaries.

Mais un nuage affreux le devait obscurcir!
Muse! Viens à mon luth ajouter une corde;
En ayant déjà neuf, je pourrai réussir
A parler ainsi de discorde...

Chante ces officiers, tous ronds dans leur carré,
Blaguant leur capitaine et son projet baroque,
Et Colomb s'écriant d'un ton délibéré :
« Qu'on me cherche un œuf dans la coque!

Et que quelqu'un, Messieurs, d'assez ingénieux
Le fixe sur sa pointe en dépit de la houle;
Et tous regardaient l'œuf et le couvait des yeux
Moyen inconnu de la poule.

Devant la troupe alors qu'on vit s'extasier;
Avec un à-propos que chacun lui jalouse,
Voilà comment Colomb créa le coquetier
En mil quatr'cent quatre-vingt-douze,

Fâché par cet affront et par cet œuf, brouillé,
Lassé d'avoir trois mois labouré sans récolte,
L'équipage, un matin, sourdement travaillé,
Prit la route de la révolte.

On s'appelait déjà feignant et paltoquet
Quand le veilleur (qui las de n'avoir rien à faire,
Apprenait à parler au mât de perroquet)
Leur cria de la cime : Terre!

Colomb prit possession d'un petit coin du sol
Et revint au pays : « Je ramène un empire,
Seigneur, qui grandira car il est espagnol,
Et remplira votre tir'lire. »

Comme gage absolu de ses exploits lointains,
Alors il présentait Buffalo, Ira Paines
Tandis qu'aux pieds du roi s'échappaient de ses mains
Des bretelles américaines,

Mais quand il sortit des titres de mines d'or :
« Prends, lui dit Ferdinand, cette superbe étoffe;
Prends r a femme Isabelle et prends mon chien Médor,
Prends mon orfèverrie, Christophe! »

Ce récit simplement nous montre qu'ici-bas
La chose qu'on invente est toujours la seconde
Puisque voici Colomb qui, bien avant Dumas,
Nous a donné le demi-monde!

ADIEU,



LÉGUMES

Paroles de A. DELIGNY

GAVROCHINETTE

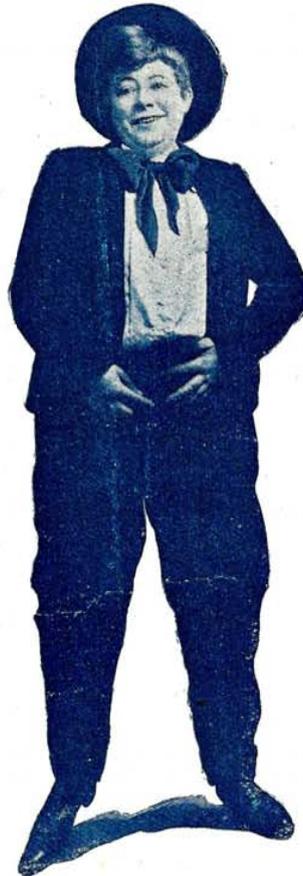
Musique de Anne de BERCY

CHANT

PIANO

A. fin de

n' pas — rater la no . ce D'sa fill' qu'ell' mariait l'autr' ma . tin, Pour un' journée, — plaquant l'négo.ce, Ma fruitier boucla l'maga.



II

S'squ Coastant tous de la boutique,
En bombe les voilà partis.
La ciboulett', qu'était pratique,
S'occupait auprès des radis.
Le vieux pourpier, qu'était d'Nanterre,
Malgré les m'nac's de l'estragon,
Serrait de près la pomm' de terre,
Un' puré qui n'avait pas l'fond,
Tandis qu'l'aubergin' chauffait l'ogner

REFRAIN

L'aïl qui plantait le poireau,
A l'échalott', très haut,
R'p'chait de l'lâcher pour un piment
Charmant,
Lequel rougissait étonnamment.
La romain', qui s'énevrait,
Épluchait un navet,
Et l'flageolet f'sant un potin fou,
D'un coup,
La carot' lui rentra dans l'chou!



III

S'étant flanqué une tell' bosse,
Ils résolur'nt d'aller s'coucher,
Car le pois vert avait, la cosse,
L'asperg' prenait des airs penchés;
L'soison n'avait plus la parole,
L'concombre était tout déconfit,
Ayant attrapé la scarole,
L'chou-fleur, la fève et le céleri,
Par le pied, bouffaient les pissenlits.

REFRAIN

Bref, aucun d'eux n'put rentrer,
Et les nouveaux mariés,
En réintégrant leur magasin
L'lend'main,
Ne pur'nt s'expliquer c'départ soudain,
Ils en restèr'nt comm' deux m'lons.
Et cett' disparition
Fit qu'la p'tit' cria: « C'est épatant,
Maman,
Nos légum's ont tous fichu l'camp ».

sin En son ab . senc; tous les lé . gu . mes, Sur les instanc's d'un hari . cot Qui se montrait, s'lon la cou.tume, En c'jour de

REFRAIN.
mariag' très dis . pos, Vou . lur'nt é . galment s'donner campos. Moi, — s'écria l'ar.tichaut, Je march' car j'ai l'cœur

chaud . J'march'rais bien aussi, dit l'champignon Mignon, Mais malheureus'ment j'ai pas d'pognon — Bah! — fit obser .

ver l'cerfeuil, On peut marcher à l'œil . — Et pour l'entraîner le salsi . fis Lui dit: Les sa . lad's fe . ront leur per . sil.





GUETHARY



Vois-tu pas la neige qui tombe.

prends garde au Verglas !

Ghansonnette

Paroles de

Valentin TABALET

Musique de

Félicien VARGUES

Allegretto.

PIANO musical notation with treble and bass clefs, notes, and rests.

Vocal line musical notation with lyrics: Eh! parbleu, Mar.got, dis-moi: Vois-tu point la neige qui tom . he? Où donc,

Vocal line musical notation with lyrics: vi . lain froid, Vas-tu, ma gentille co . lombe?.. Mais, sous tes co . quets atours, Que t'importe la

Vocal line musical notation with lyrics: trom . be, Car, pour toi, c'est le grand jour Du premier ren . dez-vous d'a . mour!.. Ho.



Méfie-toi des faux pas.

Paris qui Chante

REFRAIN.

ton, Fais bien atten.tion!.. Prends bien garde au verglas, Margot, prends bien gar de! Mé .fie-toi des faux-pas Qu'on fait par mé .

gar de... Si j't'en cause, en tous cas, C'est pas qu'ça me r'gar de: Mais, pour les a.mou.reux, L'hiver ou l'printemps C'est toujours dang.

reux... Prends bien garde au ver.glas, Margot, prends bien gar de, Ou sans ça, mon p'tit rat, Bientôt, tu'en r'penti ras ...

II

Là-bas, le bel enjôleur,
Margot, t'a fait mille caresses;
Et le gars t'a pris ton cœur
En te grisant de ses promesses....
... Hélas! la neige, en tombant
Ressemble (ô candide maîtresse!
Aux serments de ton galant,
Légers comme les flocons blancs...
Pauvre Margoton,
Écoute-moi donc....

REFRAIN

Prends bien garde au verglas,
Margot, prends bien garde!
Méfie-toi des faux pas
Qu'on fait par mégarde...
Si j't'en cause, en tous cas,
C'est pas qu'ça me r'garde;
Mais l'amour, quelquefois,
Ça jou' bien des tours à d'plus malins
[qu'toil
Prends bien garde au verglas,
Margot, prends bien garde...
Quand on gliss', par hasard,
On l'regrett' souvent plus tard!

III

La neige s'arrête enfin,
Mais voici le vent qui s'élève :
Sur les bois et le chemin.
L'entends-tu qui souffle sans trêve?...
... Il est parti, le beau gars,
Brisant, Margot, ton joli rêve,
Et vois : le cruel verglas
Maintenant s'étend sous tes pas...
Pourtant, tu doutais.
Lorsque je chantais :

REFRAIN

Prends bien garde au verglas,
Margot, prends bien garde!
Méfie-toi des faux pas
Qu'on fait par mégarde...
Si j't'en cause, en tous cas,
C'est pas qu'ça me r'garde;
Mais, quand on a vingt ans,
On n'réfléchit pas la plupart du temps :
On se moqu'du verglas,
Et l'on n'prend point garde
Que si l'on glisse, un jour,
On en souffrira toujours!



Légers comme des flocons blancs.



L'entends-tu qui souffle sans trêve ?



ANITA COSTA

TOUT EN MARCHÉ

CHANSON-MARCHE

Créée par Anita Costa aux Ambassadeurs

Paroles de

Musique de

F. CHANTELIX

COLO-BONNET

M^t de marche >

PIANO

Du matin jusqu'au crepus

cule La foule cir - cule A travers Pa - ris Les piétons et les vé hi - cules. Tout ça deam - bule On entend des

cris En chemin la p'tite ou - vri - ère, Candide et peu fière, Lève son ju - pon; Un jeune homme ar - dent et vo -



lage L'accoste au pas . sa ge Et lui



REFRAIN

dit d'un air polis son Tu mar . ches? Ell'



mar . che! Je marche et nous marchons, Ceux qui sont jeun's, plus tard mar . che ront En avant mar



che! Tu mar . ches? Ell' mar . che! Je marche et nous marchons J't'offre un p'tit bou . quet à deux



ronds, Tout l monde mar che!

II
Un monsieur, la démarche austère,
Poursuit, très sévère,
Un' blonde aux yeux noirs,
Et lui dit : « Voir' parfum m'excite,
Où je vous invite
A dîner ce soir. »
Mais la troublante horizontale.
Sourit et détaille,
Ell' fait des façons
Puis cambre d'un geste canaille
Sa croupe et sa taille.
L'vieux marcheur dit en baissant l'ton :

REFRAIN

Tu marches? Ell'marche! Je marche et
[nous marchons,
Ceux qui sont jeun's, plus tard marche-
En avant marche! [ront
Tu marches? Ell'marche! Je marche et
[nous marchons,
J'suis pas jeun', mais j'ai du pognon.
En avant marche!

III
Sur les fortifs au clair de lune,
La blonde et la brune
Rôde tour à tour.
Elle s'en va cherchant fortune,
Et pour une thune
Offre son amour.
Chez l'bistro, après un bon somme,
Son amant consomme
Puis il est d'aplomb;
Il s'en va surveiller la belle.
Qui joue d'la prunelle.
Alphons' siffle, eh! la mô'm' viens donc!

REFRAIN

Tu marches? Ell' marche! Je marche et
[nous marchons
Ceux qui sont jeun's, plus tard marche-
En avant marche! [ront.
Tu marches? Ell' marche! Je marche et
[nous marchons,
Il m'faut d'la braise ou j'coll' des gnons.
En avant marche!





PAROLES DE Ferdinand BOSSUYT

PIPO dans "le Vieux Passeur"

MUSIQUE DE A. DROUILLON

LE VIEUX PASSEUR



Soudain une voix qui l'appelle.

All^o non troppo. *(Dans la coulisse)* o - hé passeur! *o - hé passeur!* *Bien marqué.*

PIANO *p* *ff* *p* *f* *ff*

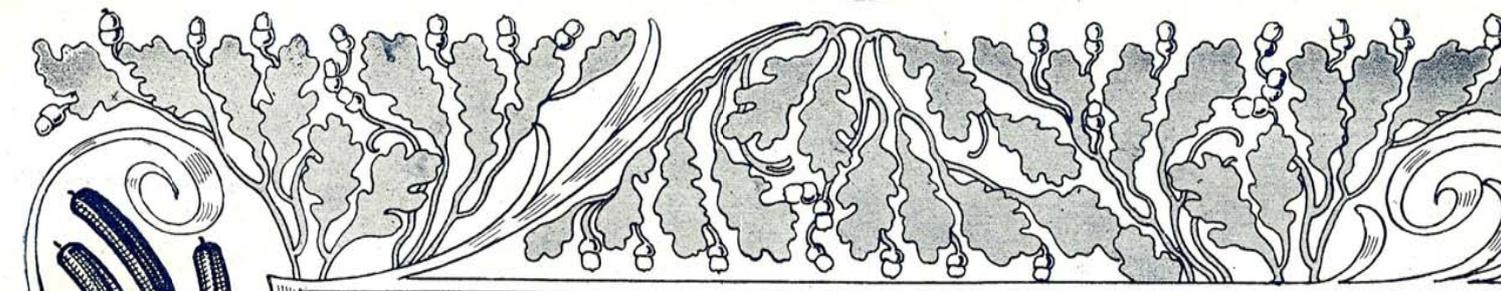
All^o Récit
 Dans sa barque le vieux passeur d'un poing noueux serrait sa

Un peu plus lent.
 ra.me. Le front plissé pense à sa fem.me, La jalousie lui mord le couer. Ah! j'sais ben pens't-it, que ma p'tit' Jeannette Au-

Pressez un peu *Rall.*
 rait pu trouver un plus jeun' que moi, Mais pourquoi grand Dieu, trahit-ell' sa foi? J'ais pourtant ben fieù, cou - rageux, lo-mé-te. Depuis quéqu'

Plus vite. *Pressez.* *Mod^o*
 temps, elle est tout' cho-se, Ell' baiss' ses yeux quand j'rentre l'soir, Puis Mathurin!... dam' faudra voir... C'est p'tér' ben lui - qu'est la

chant. *pp* *ff* *Survez.*
Pizz *Pizz*



REFRAIN All^{to} Mod^o Bien chanté. al Coda

cau-se... Sou-dain, une voix qui l'op-pel-le L'fait tressaillir, Puis, fait jaillir de son regard une étin-tie lue du moulin.

cel-le. C'est Mathurin, ligas du mou-lin. Qui pour passer l'eau Fappe-lait, Pendant que son moulin tournait

Rall bien marqué.

de vous maudis! Va leur de cœur! femme adul-tère!

ff CODA



Alors le vieux, se raidissant, jette Mathurin dans la rivière.

te-re! Puis dans la nuit le vieux s'en-fuit. La

Mod^o Bien marqué.

folie de lui s'em-pa-rait! Pendant que le moulin tour-nait

Larghetto. Rall



Je vous maudis!...
Voleur de cœur!...
Femme adultère!...

II

Le vieux, indécis tout d'abord,
Va droit à lui, plein de colère,
Dès que la barque touche terre,
Le gas Mathurin saute à bord.

« Et ta femme, vieux, comment donc va-t-elle? — Qu'elle aill' ben ou mal, que l'passeur ré-pond, Quéqu'ça peut ben t'faire; d'quoi qu'tu t'occup's donc? — Moi, dit Mathurin, j'veux pas t'prendre ta belle! Il s'moque d'moi, la chose est claire, J'ons ben d'viné... c'est son amant!... Alors le vieux, se raidissant, Jett' Mathurin dans la rivière... »

REFRAIN

Sentant venir sa fin prochaine,
Le gas rageur
Dit au passeur:
« Ta femme était aussi la mienne...
J'te vois souffrir,
Je puis mourir!... »
Il disparut!... Le vieux pleurait
Pendant que le moulin tournait.



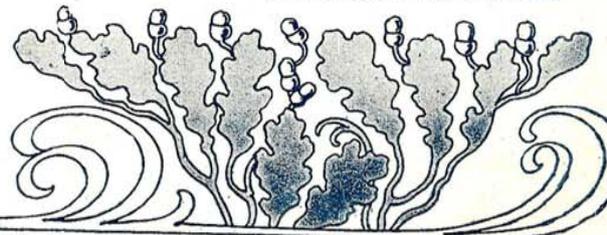
III

Ayant tout vu de sa maison,
Jeannette, l'épouse coupable,
Cri' à son mari: « Misérable!...
Assassin!... mais sau'-'le donc!... »
Le vieux sous l'injure est devenu blême...
Car l'aveu brutal de sa Jeanneton
Lui monte au cerveau; perdant la raison,
Il plonge en disant: « J'vas l'sauver tout [d'même] »

Alors luttant avec courage,
De l'eau, comme il est bon nageur,
Il ramène le séducteur
Vivant encor, sur le rivage...

DERNIER REFRAIN

Et dans un accès de colère,
Le passeur dit:
« Je vous maudis!...
Voleur de cœur! femme adultère!...
Puis, dans la nuit,
Le vieux s'enfuit...
La folie de lui s'emparait!...
Pendant que le moulin tournait.



Paroles
de
**DISLE
& JOULLOT**



Musique
de
**BERETTA
& DUCREUX**

PAULETTE REGEOR

LA FLATTEUSE

PIANO

On dit qu'on a tra-per les mouches Il faut quelque chose de su-cré Quand c'est un homme

Il faut qu'on s'achète L'appell'ot mon pit chien ad-o-re Moi, j' lui fais croire qu'il est le maître A lors il march sans repli-quer

Le tout n'est pas de la connaître Il faut encor la pra-ti-quer Aussi quand j' trouve un jeu' daim de lui ré-pét' d'un ton ca-lin

Oh! oh! le jo-li jeune homme Ah! ah! qu'il a l'air fripon Oh! oh! c'est à lui la pomme Ah! ah! c'est à lui la pompon Oh! oh! le jo-li jeune homme Ah!

Vif ou modéré selon le couplet.



ah! qu'il a l'air fripon Oh! oh! c'est à lui la pomme Ah! ah! c'est à lui le pompon Et l'bon jeune homme



mbi-tié to-qué - Ne s'fait pas



pri-er pour cas-quer.



Aurons-nous des poires au printemps ?



En l'émoustillant je lui dis :

II
Si c'est un vieux beau que j'aguiche,
Alors j'en fais tout ce que j'veux,
Je l'appel' mon loup, mon caniche;
Je lui pass' la main dans les ch'veux.
S'il n'en a pas, je lui chatouille
La moustache ou les favoris
Et je dis à cett'vieille andouille
Que je suis un' hll' de saint Louis.
Comm' ce chiffre le refroidit,
En l'émoustillant je lui dis :

REFRAIN

Oh! oh! le joli p'tit homme.
Ah! ah! qu'il a l'air fripon.
Oh! oh! c'est à lui la pomme... } bis.
Oh! oh! c'est à lui l'pompon.
Et le vieux beau moitié toqué
Ne s'fait pas prier pour casquer

III
Si c'est un anglais que je vise,
D'a ord j'lui fais boir' plusieurs coups
Quand je vois qu'il'insulair'se grise,
Je viens m'asseoir sur ses genoux.
Rien n'étant plus perfid' que Londres
J'explor' les poch's de son smoking
Et malgré sa mine hypocondre
J'lui crie: « C'est cinq livres sterling: »
Comme ce chiff' l'a chiffonné,
J'ajoute en lui grattant le nez

REFRAIN

Imiter la prononciation anglaise.
Ah! oh! le joli jeune homme.
Ah! oh! qu'il a l'air friponne. } bis.
Ah! oh! c'est à lui la pomme.
Ah! oh! c'est à lui le pomponne.
Alors l'English moitié toqué
Ne s'fait pas prier pour casquer

IV
Si c'est un homm' de la campagne,
Un paysan rusé matois;
Quand j'réussis qu'il m'accompagne,
Voici comment j'procèd' chaqu' fois.
Je lui parl' de l'agriculture:
Aurons-nous des poir's au printemps;
Vos bell's carott's seront-elles mûres
Et j'en tire une en même temps.
Pour adoucir l'bon vil'ageois,
Je lui fredonn' dans son patois:

REFRAIN

Imiter le parler du paysan.
Oh! oh! le joli jeune homme.
Oh! oh! qu'il a l'air fripon.
Oh! oh! c'est à lui la pomme. } bis.
Oh! oh! c'est à lui l'pompon.
Et le paysan moitié toqué
Ne s'fait pas prier pour casquer.



Je lui répète d'un air calin.



Le Sergent Blandan

Petite Transcription Militaire

Par Th. PORET

Mouvt. de Marche

PIANO.

La 1^{re} fois *f* la 2^e fois *P*

Cresc *Rall* *p*

f *p*

Moderato.

Bien chanté.

Rall. *ff* *p*

f *f*



Les deux Grands Succès de l'Année :

La Craquette

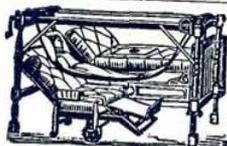
New-Dancing de JUSTIN CLÉRICÉ

Puisque je t'aime

Célèbre Valse de CH. BOREL-CLERC

Chez tous les Marchands de Musique et à l'ÉDITION UNIVERSELLE, 52, Faubourg Saint-Martin

RICQLÈS ASSAINIT L'EAU Calme la Soif
RICQLÈS PRODUIT HYGIÉNIQUE Indispensable



APPAREIL pour soulever et transporter les Malades S'adaptant à tous les Lits

DUPONT
Fabricant breveté s.g.d.g.
FOURNISSEUR DES HOPITAUX
à Paris, 10, Rue Hauteville
LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES
Envoi Franco de Catalogue contenant 422 pag.

POMMADE MOULIN
Guérit Dartres, Boutons, Rougeurs, Démangeaisons, Eczéma, Hémorroïdes. Fait repousser les Cheveux et les Cils.
2, 30 le Pot franco Ph. Moulin, 30, r. Louis-le-Grand, PARIS.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.



BUSTE IDEAL
Développement et Fermeté des Seins

en deux mois par les **PILULES ORIENTALES**
seul moyen pour la femme d'augmenter rapidement son tour de poitrine et d'acquies un buste arrondi, ferme et bien développé. Traitement garanti sans danger, approuvé par les sommités médicales et pouvant être suivi en secret, à l'insu de tous.
Flacon avec notice 6'35 franco,
J. RATIÉ, Ph. 5, Passage Verdeau, Paris.

AUCUN CAS ne résiste au traitement du Dr JEPSON contre Tout Retard ou Suppression des **RÈGLES**
Envoi franco de ce MÉDICAMENT contre 5 fr. adressés A LA PHARMACIE Sym MITCHELL, 6, cité Trévise, PARIS DISCRÉTION

RIZÉINE LA MEILLEURE POUDRE DE RIZ DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

GOUTTES DES COLONIES
GUÉRISSENT INSTANTANÉMENT
Maux d'Estomac. Indigestion
PH. CHANDRON, 20, Rue Châteaudun, PARIS.

Les Meilleures **PLAQUES JOUGLA** sont les

REGLES SUPPRESSION DE RETARD Guérison immédiate. Notice Gratuite. L'Excelsior, 102, r. Poissonnière, PARIS. DISCRÉTION. TEL. 135-64.

CAMELYS NOUVEAU PARFUM DELETTREZ, 15, Rue Royale, Paris.

DEMANDEZ CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE MUSIQUE

Christmas = Valse

d'ALFRED MARGIS

Cette Valse, qui fut le clou de la triomphante *Revue de la GAITÉ ROCHECHOUART* de cette année, est actuellement le plus gros succès de valse de la saison.

Édition de Salon

Piano et chant, La Forêt de Noël.

Édition-Concert

Piano et chant, Pour l'Amour (Répertoire DALBRET).

